

REGARD SUR LE MONDE LATINO-AMERICAIN  
-----

Introduction

Cet exposé ne prétend pas être un diagnostic définitif du continent latino-américain, mais l'apport de ce qui nous semble représenter les aspects-clefs; nous les soumettons à cette assemblée.

Vouloir définir et synthétiser en quelques traits rapides une réalité si vaste, si complexe et si diversifiée n'est pas une tâche facile; pas plus que ne le sera la réponse à y apporter de la part de ceux qui entendent l'appel à l'humanisation et à l'évangélisation de notre monde latino-américain.

Le continent latino-américain est vaste : 20 millions et demi de kms<sup>2</sup> (16 % de la superficie du globe, en partant de la frontière commune au Mexique et aux Etats-Unis, jusqu'à la Terre de Feu).

Il est complexe, car il y existe toute une variété d'aspects très différents qui présentent souvent les paradoxes les plus divers (plus de 90 % de catholiques dans le continent des injustices sociales, ainsi que des contrastes les plus frappants, allant du luxe à la misère).

Il est diversifié; ceux qui aiment dire que l'Amérique latine représente l'homogénéité continentale seront surpris de constater les différences existant à tous les plans : ethnique, économique, politique, culturel, religieux, etc...

D'autre part, il existe toute une série de facteurs qui lui ont conféré un air de similitude, telles que la langue, la religion, l'histoire coloniale, l'influence culturelle hispanique, etc...

Durant cet exposé, nous essaierons de présenter les aspects fondamentaux qui définissent et caractérisent non seulement le continent lui-même, mais aussi et surtout, le monde dans lequel nous vivons actuellement et les constantes qui le constituent et lui confèrent l'homogénéité dans la situation de notre monde latino-américain, exigeant une unité de base dans la stratégie d'action (pastorale, apostolique et sociale), ainsi que les variantes qui nous indiquent la nécessité d'options justes et rationnelles tout en maintenant l'unité de buts, de stratégie et surtout, la solidarité latino-américaine.

Cet exposé comprendra deux parties :

- I. La situation géographique, ethnique et historique
- II. Les structures de base de la société latino-américaine.

Dans cette seconde partie, nous analyserons séparément les points suivants :

1. Les structures socio-économiques
2. La situation religieuse
3. La situation politique.

\*  
\* \*

## I. SITUATION GENERALE

### 1. Situation géographique

La variété géographique de l'Amérique latine est comme le reflet de la complexité totale de sa réalité, car si l'on y rencontre des pays ayant une configuration géographique très accidentée, comme par exemple le Mexique et les pays des Andes, dont la population se concentre en majorité sur les hauts-plateaux à une altitude de plus de 2.000 m., on y rencontre également d'immenses plaines en Argentine et la jungle en Amazonie.

Tout le continent est traversé du Nord au Sud, sur le versant pacifique, par la cordillère volcanique qui naît au Canada, traverse les Etats-Unis, bifurque au Mexique, rejoint l'isthme de Tehuantepec, allant ensuite par une seule chaîne montagneuse jusqu'à la Terre de Feu, ce qui fait que beaucoup de pays traversés par cette chaîne montagneuse se voient isolés et amoindris intérieurement comme extérieurement, à cause des difficultés de leur territoire accidenté. En revanche, les pays situés sur le versant atlantique ont maintenu et maintiennent d'intenses relations avec l'Europe, ce qui se reflète dans leur vie sociale et culturelle, spécialement dans la région appelée "Cono Sur".

L'Amérique latine est répartie sur les deux hémisphères du globe, et se caractérise par cinq grandes régions :

- a. L'hémisphère Nord duquel font partie les deux tiers de la République mexicaine, soit de la capitale au Nord du pays, et dont le climat s'apparente fort à celui de l'Europe.
- b. L'Amérique centrale qui commence au Sud de la capitale aztèque, Mexico, pour aboutir à Panama. Le climat est à prédominance tropicale, exception faite pour les hauts-plateaux de Chiapas, du Guatemala et de Costa Rica.
- c. Les Caraïbes qui comprennent les pays et territoires insulaires ainsi qu'une grande partie du Venezuela, de la Colombie, des Guyannes et du Brésil. Le climat, les productions et les caractéristiques sont généralement similaires à ceux de la région citée ci-dessus.

- d. Les pays des Andes, dont la population se concentre sur les hauts-plateaux et qui sont : une partie du Venezuela, une grande partie de la Colombie, le Pérou, l'Equateur et la Bolivie.
- e. L'hémisphère Sud, dont les climats, au même moment, sont contraires à ceux de l'hémisphère Nord. En font partie : le Sud du Brésil, l'Argentine, l'Uruguay, le Paraguay, et le Chili. C'est le territoire blanc de l'Amérique latine à l'exception du Paraguay. Cela est dû au fait que la population indigène était très faible au moment de la colonisation et qu'elle fut très opprimée et presque disséminée.

Cette division géographique a des répercussions sociales et crée des affinités régionales, comme par exemple dans l'économie : mêmes types de culture et d'exploitations agricoles, même vie culturelle, même race et religion, etc... mais il y a des pays qui restent divisés et différents non seulement par l'aspect géographique, mais aussi par leurs caractéristiques, ce qui exige de la part des responsables de n'importe quelle action, les adaptations et options adéquates à l'intérieur de ces pays, ce qui est le cas surtout pour le Mexique, la Colombie et le Brésil.

## 2. Situation ethnique

On ne peut comprendre la culture et la situation actuelles des différents pays de l'Amérique latine sans revoir les origines ethniques. Ainsi nous pourrions peut-être nous expliquer le nationalisme de certains pays, avec ou sans raison, extérieurement jugé exagéré, comme le Mexique, le Pérou, le Paraguay, orgueilleux de leur histoire et de leur origine, ainsi que la facilité avec laquelle s'exercent les influences extérieures dans les pays sans grande histoire et sans origine indigène.

Nous pouvons discerner 4 grands groupes distincts parmi la population latino-américaine : les blancs, les indiens, les noirs et les sang-mêlés. Nous pouvons classer les pays selon leur groupe prédominant, sans que cela représente une réelle mise en valeur, car nous verrons des pays à population blanche vivre dans une angoissante stagnation, ce qui est le cas par exemple pour l'Argentine.

Dans le premier groupe, soit la population à prédominance blanche, nous pouvons classer : l'Argentine, l'Uruguay, le Costa Rica, et dans une certaine mesure le Chili, dont seul 3 % de sa population est indigène et une certaine proportion est métisse.

Dans le second groupe, population à prédominance indigène, nous pouvons classer le Paraguay, 75 % - la Bolivie, 70 % - le Pérou, 60 % et le Guatemala, 55 %.

Dans le troisième groupe, population à prédominance noire, nous classerons seulement Haïti et la Jamaïque.

Dans le 4e groupe, population à prédominance métisse, nous classerons les pays suivants en indiquant la proportion d'indiens ou de noirs :

|                  |      |         |
|------------------|------|---------|
| Equateur         | 35 % | indiens |
| Mexique          | 25 % | "       |
| Le Salvador      | 20 % | "       |
| Honduras         | 20 % | "       |
| Nicaragua        | 15 % | "       |
| Venezuela        | 15 % | "       |
| Colombie         | 10 % | "       |
| Panama           | 25 % | noirs   |
| Rép. Dominicaine | 20 % | "       |
| Cuba             | 15 % | "       |

Dans la mesure où existent divers groupes dans un seul pays, l'intégration sociale et nationale est plus difficile; cela est aussi propice à l'existence et à la prolongation du colonialisme intérieur envers les groupes indigènes qui bien que nombreux, comme en Bolivie, au Pérou et au Paraguay, constituent de fait de véritables minorités sociales dans la vie nationale.

D'autre part, dans beaucoup de pays, le peuple n'a pas su profiter de la richesse de la culture indigène pour promouvoir un authentique développement humain, ainsi qu'une authentique évangélisation, à partir des valeurs propres aux groupes indigènes. Au contraire, on a imposé la culture occidentale qui n'est pas pleinement assimilée par les communautés indigènes, laissant ces derniers dans une situation marginale d'infériorité culturelle et sociale.

Nous pensons en outre au problème d'intégration que posent les grands centres urbains qui agissent comme "aimant" sur les zones rurales, surtout dans les campagnes à majorité indigène. En effet, le problème va grandissant, car il ne s'agit pas seulement d'un passage de la vie rurale à la vie urbaine, mais plutôt d'un violent passage de la vie primitive et archaïque à la vie technique, industrielle et complexe de l'époque actuelle.

En ce qui concerne le Mexique par exemple, et nous pourrions appliquer cela à d'autres pays ayant une population indigène, nous soulignons que coexistent simultanément trois sociétés ayant un niveau de vie, une mentalité, un comportement et une organisation totalement différents, alors que cela s'est étalé en Europe sur 25 siècles.

- a. La société archaïque, primitive et mystique, constituée par les groupes indigènes les plus primitifs; ils représentent 10 % de la population nationale qui se chiffre à 42 millions.
- b. La société rurale traditionnelle, mystique et conformiste, constituée par presque la totalité de la population rurale et par de petits groupes urbains de province, qui représentent 53 % de la population totale.

c. La société urbaine industrielle, pluraliste et massive. Elle représente 37 % du total du pays et vit dans des villes de plus de 50.000 habitants. Dans cette société, comme nous le verrons plus loin, seule une petite minorité est intégrée, active, représentée dans les structures de développement et de progrès; elle laisse les grandes masses urbaines en marge, sans structure, sans participation ni active, ni consciente, ni responsable à la vie sociale, à la merci des groupes politiques, économiques et sociaux-professionnels qui contrôlent les sociétés de masses.

### 3. Situation historique

Afin de ne pas trop prolonger cet exposé, nous verrons seulement quelques aspects-clés de l'Histoire du continent, qui permettront de mieux comprendre notre temps.

A l'arrivée des européens beaucoup des civilisations latino-américaines étaient en décadence, ou soumises aux trois grandes puissances indigènes de la fin du XVe siècle : les aztèques, les mayas et les incas.

Ces trois peuples étaient architectes, philosophes, astronomes, poètes et urbanistes et dans beaucoup de ces matières, ils étaient plus avancés que l'Europe à la même époque.

Cependant, ils n'étaient pas préparés pour une lutte dans laquelle ne comptait guère le nombre des guerriers, mais beaucoup plus l'armement supérieur des européens, lesquels opprimèrent et menacèrent les peuples indigènes.

Presque tout le continent fut conquis par les ibères, et à partir de la fameuse bulle du Pape Alexandre VI, resta divisé entre les espagnols et les portugais.

Ceux-ci, prémunis de permis pontificaux, alliés aux anglais et aux hollandais qui ne reconnaissaient aucune autorité au Pape, se lancèrent à la conquête de l'Amérique et, bien que théoriquement et légalement les hispano-lusitaniens respectaient les indigènes, ce furent trois siècles de soumission et d'exploitation. Quand les pays latino-américains se libérèrent, ils furent encore plus soumis et exploités par les élites créoles et autochtones.

Seules les grandes missions des XVIe, XVIIe et XVIIIe siècles réalisèrent un travail exemplaire de promotion humaine et d'évangélisation, efforts qui furent freinés à la fin du XVIIIe siècle par l'entrée en Espagne des cours bourbonniennes rationalistes et voltériennes.

La révolution purement politique de l'Indépendance (1810-1821) signifia seulement la substitution de l'autorité royale à l'autorité de l'aristocratie locale.

La révolution et la guerre de l'Indépendance laissèrent les structures sociales de l'Amérique latine intactes. Des lois furent décrétées, des constitutions politiques pleines de termes choisis furent promulguées, en prenant pour base les idées de la Révolution française, mais ce sont des idées qui seulement restèrent écrites, alors que le peuple ne recevait rien ou presque rien. Les créoles s'intoxiquèrent de démocratie imitée et se réveillèrent dans l'anarchie. Cela provoqua une vie politique latino-américaine faussée et fut tragique à cause de l'opposition entre la démocratie politique officielle et la situation réelle de la grande masse des citoyens.

A la fin de la guerre de l'Indépendance, trois faits fondamentaux se révélèrent :

- La révolution politique qui avait été réalisée n'avait fait que déplacer les créoles de l'autorité royale pour les mettre gouverneurs de leurs propres pays.
- L'armée émergea comme un élément décisif dans le pouvoir, et il fallait compter avec elle pour pouvoir gouverner, bien que les militaires ne fussent pas directement au pouvoir.
- Les anciennes provinces où régnaient les indiens et qui, durant trois siècles, connurent un gouvernement commun, restèrent désunies dans des entités complètement autonomes les unes des autres, et même séparées par des antagonismes latents ou des divisions qui faisaient lentement jour.

Dans l'anarchie qui suivit l'Indépendance, l'armée surgit pratiquement dans tous les pays comme étant l'unique force capable d'imposer un minimum d'ordre.

De la démocratie trop parfaite, qui se fit établir par décrets, surgirent les chefs sauveurs qui, sans grand mal, face à un désordre parfois sanglant, imposèrent leur pouvoir personnel.

Ces chefs furent au début, pour le moins, les héros de la guerre de l'Indépendance, ceux qui s'étaient improvisés soldats et pouvaient faire valoir leur prestige de chefs victorieux, non seulement face à l'armée, mais aussi devant toute la nation. De là vient l'origine du militarisme latino-américain.

Les classes dirigeantes qui obtinrent l'appui des forces armées ou des régimes les plus efficaces, ou encore du chef le plus ascendant, pouvaient et peuvent encore aspirer au pouvoir.

## II. LES STRUCTURES DE BASE DE LA SOCIÉTÉ LATINO-AMÉRICAINE

### 1. Les structures socio-économiques

Nous allons procéder maintenant à l'analyse de la dynamique de la société actuelle en Amérique latine qui, dans la terminologie à la mode, est appelée sous-développement ou, avec plus d'optimisme, pays en voie

de développement. Nous acceptons le second terme qui nous indique la dynamique et le changement que vit le continent et qui rend la situation plus complexe, à cause de la rapidité et de la violence avec laquelle se font les changements sociaux en Amérique latine. Il ne faut pas seulement penser au changement au plan politique, comme par exemple les révolutions qui changent rarement les structures, mais aussi au plan sociologique, ce qui signifie le passage d'un mode et d'une manière de vivre à d'autres.

Par-dessus toutes les variantes et différences que l'on constate de pays à pays et même à l'intérieur même des pays, tout le continent présente trois caractéristiques fondamentales :

- a. Société en évolution. Tout le continent est dans une situation de changement, ce qui constitue sans aucun doute la caractéristique fondamentale qui définit et résume notre réalité continentale, et conditionne tout le dynamisme de la société globale. Ce bouleversement social consiste au passage d'une société rurale, pré-industrielle et traditionnelle, à une société urbaine, industrielle et dynamique. C'est pratiquement l'accès d'une civilisation à une autre, avec tout ce que cela implique comme changement non seulement de forme de vie externe, de production, mais aussi et surtout de mentalité, de valeurs, de ligne de conduite, d'idées, de valeurs religieuses, etc...

De cette situation découlent et proviennent tout un ensemble de phénomènes sociaux qui rendent notre réalité encore plus complexe et reposent constamment le problème de la présence et de l'action chrétienne dans le continent. Signalons entre autres la poussée démographique qui fait pression, affaiblit et neutralise tout, ce qui oblige toutes les institutions à se poser des questions.

Excepté l'Argentine, l'Uruguay et le Chili qui ont une ligne de conduite et une mentalité européanisées, toute l'Amérique latine présente des indices de natalité supérieurs à 40 pour mille et l'accroissement moyen annuel est de 3 % (3,5 % pour le Mexique), ce qui fait que le continent double tous les 30 ans.

L'Amérique latine qui, en 1825, avait 33 millions d'habitants, arrivait en 1900 à 63 millions, en 1925 à 99 millions, en 1950 à 156 millions et compte presque 220 millions actuellement. En 1976 nous aurons atteint 300 millions et pour la fin de ce siècle 600 millions. Cet accroissement explosif fera de la composition de la population sera basée sur la jeunesse. 50 % de la population aura moins de 20 ans et 70 % moins de 30 ans. Si, à tout ceci, nous ajoutons la tendance à demeurer dans les grandes agglomérations urbaines industrielles, nous avons la perspective d'un avenir basé sur des jeunesse ouvrières intégrées ou massives.

Joint à la poussée démographique générale, le problème le plus grave est celui des concentrations urbaines qui, à un vertigineux rythme d'expansion, engendreront des ensembles massifs et dépersonnalisants,

se convertissant ainsi en "aimants humains" qui rendront propice l'apparition du sous-prolétariat urbain qui fait vivre en marge de tout.

Dans quelques pays comme l'Argentine, l'Uruguay et le Chili la proportion des populations urbaines est plus grande et va accroissant les populations dans les agglomérations de plus de 250.000 habitants.

La carte représente les concentrations urbaines de plus de 250.000 habitants. Le problème de la société de masse est déjà aigu en Argentine, en Uruguay, au Brésil, au Chili, au Mexique, en Colombie et au Venezuela; il est moins impressionnant démographiquement mais également ou encore plus aigu à cause du manque d'industrialisation, dans les autres pays qui voient leurs centres urbains augmenter sans qu'il y ait un développement industriel équivalent. Finalement, l'élément et l'aspect du changement social, la mobilité physique et sociale de la population dans les grandes agglomérations humaines, empêchent l'attention et l'intégration des groupes populaires.

- b. Société dualiste. Le développement se caractérise avant tout par sa structure dualiste, non seulement dans le secteur économique, mais aussi dans tous les autres aspects de la vie sociale. Ce dualisme est le résultat de la juxtaposition de deux mondes ou secteurs de population qui coexistent sans avoir beaucoup de relations, ou tout au plus des relations de colonialisme interne des secteurs ou groupes développés envers les plus affectés par le sous-développement.

La juxtaposition de ces groupes va augmentant constamment les contrastes et différences, créant deux mondes complètement opposés et contrastants. En effet, il y a le monde ou secteur minoritaire, incorporé aux structures du développement économique, culturel, public, professionnel, technique, les dirigeant et en bénéficiant, et le monde ou secteur grandement majoritaire qui vit en marge des structures et institutions de développement et progrès. Cette mise à l'écart prend ses origines dans l'insuffisance des structures et institutions économiques, culturelles, professionnelles, etc... pour répondre aux nécessités et aspirations croissantes d'une collectivité en constante expansion démographique.

Le fonctionnement de ces structures est réglé par un processus naturel de compétence auquel seule une minorité habile, qualifiée et préparée, a accès; ainsi elle s'intègre, s'incorpore et participe au progrès et au développement, laissant en marge une majorité importante. Ces structures insuffisantes sont le résultat de divers facteurs, parmi lesquels les pressions démographiques dans les pays qui débutent dans l'industrialisation et le développement, provoquant ainsi des déséquilibres entre nécessités et possibilités. L'ensemble de ces cercles vicieux affecte et caractérise les pays sous-développés; d'une part des groupes affectés par la sous-alimentation, le manque de culture, de technique et d'instruments de travail, ce qui empêche de se nourrir, d'économiser, d'avoir une formation professionnelle, etc..., d'autre part ceux qui peuvent faire des investissements



somptueux non-productifs, des investissements sans respect de la hiérarchie des valeurs, des transferts de capitaux à l'étranger, etc... Tout ce dualisme est alimenté par un climat idéologique libéral, fondé sur un manque d'éthique ou sur une éthique individualiste, manquant de sentiment et de conscience sociale ainsi que du sens du bien commun.

Dans ce dualisme, le secteur majoritaire du sous-développement vit dans les conditions suivantes :

- vie marginale totale ou presque, sans participation aux conditions de vie humaine, en marge des opportunités et possibilités de progrès et de développement;
- passivité, c'est-à-dire aucun exercice des facultés humaines les plus précieuses comme la pleine conscience, la liberté, la responsabilité, l'initiative, ainsi que l'impossibilité de bénéficier réellement des droits fondamentaux;
- surpeuplement, soit groupes inertes et anonymes utilisés pour les fins les plus diverses mais toujours étrangères à leurs intérêts et aspirations.

- c. Une société sans structure qui est le résultat de tout ce dualisme social. Une société globale, manquant de structures saines, dynamiques et fonctionnelles dans laquelle tous les groupes ou individus puissent être éléments de progrès et de développement.

Face au secteur développé, intérieurement intégré mais extérieurement séparé de la société globale, il y a le secteur populaire, marginal et sans structure qui vit dans une situation explosive. De la sorte, l'ensemble de la société globale apparaît comme ayant une large base non-structurée et une élite qui bénéficie de la situation. Le manque de structures de base et intermédiaires provoque la recrudescence des cercles vicieux et des tensions collectives, ce qui empêche l'intégration à n'importe quel plan ou aspect.

Ce manque de structure générale est plus apparent encore au plan professionnel. Les groupes dépendants dont font partie les employés, les ouvriers et les paysans ne sont pas organisés et par conséquent restent à la merci des autres. Ils font souvent partie d'organisations politiques qui les utilisent sans authentique représentation, sans promotion et sans participation croissante, active et responsable.

### Situation religieuse

L'aspect religieux de n'importe quelle société est souvent dépendant de la trame dont est faite la société globale, ce qui se répercute sur les autres aspects et projette les influences de l'ensemble social.

Dans les pays globalement sous-développés se manifeste donc un sous-développement religieux aigu que nous pourrions synthétiser par un christianisme non-adulte et sans personnalité, voire même traditionnel et héréditaire, et un christianisme rigoriste, ritualiste, et surtout éloigné de la vie temporelle.

Mais analysons un peu plus profondément cette situation.

Le visage du catholicisme latino-américain est celui d'une religion formaliste dans des pays uniformisés par la religion.

Il y a 90 % de catholiques baptisés dans presque tous nos pays. Presque tous les gouvernements favorisent les institutions catholiques, d'une façon ou d'une autre, et dans beaucoup de constitutions politiques le catholicisme apparaît comme la religion officielle.

Tous ces aspects extérieurs ont conduit de larges secteurs ecclésiastiques à un trop grand optimisme et à un triomphalisme, et partant de là à une conscience de domination et de contrôle, une attitude conservatrice afin de maintenir ce qu'il y a et un entêtement à ne pas vouloir réviser et voir si cela est authentique ou non.

Voici l'opinion de l'une des personnalités les plus éminentes de l'Eglise latino-américaine, Monseigneur Larrain, président du CELAM : "Je n'ai pas peur d'affirmer que l'action missionnaire de l'Eglise et de l'Espagne aux XVIe, XVIIe et XVIIIe siècles fut une des plus grandes entreprises missionnaires qu'a enregistrées l'Histoire et que malgré les erreurs humaines qui surgissent toujours, l'action missionnaire d'aujourd'hui peut en tirer de précieuses et profondes leçons. Le grand problème religieux de ces pays est d'avoir acquis, prématurément à mon avis, une conscience d'Eglise établie et d'avoir ainsi retenu l'impulsion missionnaire de ces temps passés".

Parmi les problèmes les plus aigus de l'Eglise en Amérique latine, signalons ceux-ci :

Le manque de clergé et surtout de militants pour les divers secteurs de la pastorale et de l'apostolat, mais plus particulièrement pour l'évangélisation fondamentale et des milieux, dans les principaux secteurs d'activité temporelle.

Bien qu'en Amérique latine il y ait 35 % des catholiques du monde, seul 7 % du clergé mondial y est établi. Pour presque 200 millions de baptisés dans l'Eglise catholique il y a seulement 38.000 prêtres, soit un pour plus de 5.000 habitants. Mais étant donné les contrastes dont nous avons parlé, beaucoup de pays ont des proportions de 10.000 habitants et plus par prêtre, par exemple : le Venezuela 12.000 - le Paraguay 13.000 - le Guatemala 16.000. Et cette mauvaise répartition se manifeste à l'intérieur de chaque pays. Cas typique : le Mexique, bien qu'ayant une proportion nationale moyenne d'un peu plus de 5.500 habitants par prêtre, a la majorité de ces diocèses avec 10.000 et parfois 20.000 habitants par prêtre; ceci est dû à la forte concentration des prêtres dans un nombre réduit de diocèses de l'Ouest zone de chrétienté, de dévotion, de piété, de vocations. Ce manque de prêtres se manifeste encore davantage dans les régions à forte poussée démographique et à concentrations de masses alors qu'il serait si nécessaire qu'il y ait une présence et une action efficaces et adéquates de l'Eglise pour l'intégration de toute cette masse.

Un autre problème grave : les superstitions et les croyances diverses. De grandes masses urbaines, qui ne sont pas encore adaptées à la vie citadine semi-industrielle, vivent encore avec une mentalité rurale, une religiosité naturelle, inspirée par des motifs biologiques ou cosmologiques, sans aucune initiation à l'évangile et avec un christianisme personnel qui tend à faire de la religion une entente entre Dieu et eux-mêmes. Un Dieu qui envoie les pluies, l'épouse, les enfants, qui guérit l'estomac, les poumons et le cœur, en échange du sacrifice que l'on Lui offre par des prières, des messes ou de l'argent que l'on remet au prêtre de la paroisse.

Les difficultés qui relèvent de la vie urbaine font que ces "remèdes" catholiques ne servent à rien et les personnes s'orientent alors plus facilement vers les cultes de superstitions : macumbas, rituels, horoscopes, ce qui fait soi-disant voir le présent et l'avenir de chacun et donne le moyen de trouver un fiancé, etc...

Mais ce ne sont pas seulement les majorités ouvrières ou rurales qui professent ce genre de superstitions. Les classes supérieures économiquement ont aussi leurs superstitions et très souvent elles aident à ce que cela persiste; leur religion est très souvent rituelle et désincarnée; elles acceptent l'ordre social existant et s'opposent à un changement qui permettrait un ordre social plus juste et plus humain. Cela se manifeste spécialement dans l'usage que ces personnes font de leurs capitaux.

La majorité reste attachée à une pensée féodale de la société et assure la défense de ses conquêtes en se basant sur la théorie que l'inégalité des hommes existera toujours, qu'il y aura toujours des pauvres et des riches. Ils voient en tout souhait d'égalité sociale et en toute action revendicative des syndicats, des manifestations du communisme, qu'il faut supprimer. Les travailleurs aspirent à être considérés comme des personnes humaines, ayant des droits et des devoirs, des besoins et un pouvoir, afin de participer au progrès général de l'humanité.

Ces attitudes se marient avec la générosité personnelle envers des œuvres de protection populaire ou de bienfaisance et avec les généreuses aumônes; tout ceci est fondé sur un paternalisme qui, dans la majorité des cas, rejette l'idée d'une société nouvelle dans laquelle les personnes n'auraient nul besoin de mendier ou de recevoir des aumônes humiliantes. Tout ceci est la faute de tous les chrétiens qui n'ont pas su s'incarner dans le monde de l'Evangile du Christ, et non pas seulement de quelques-uns ou de l'Eglise ou de la Hiérarchie.

Nous, les chrétiens, nous nous sommes installés dans la conviction que l'Amérique latine est un continent catholique qui doit conserver le catholicisme et le défendre contre les attaques qui viennent de l'extérieur, ce qui nous conduit à une pastorale de conservation sur les tâches de mission, basée sur l'autorité plus que sur l'adhésion, condamnant tout ce qui semble ou signifie changement dans la société existante et met la foi en danger. Nous nous sommes endurcis dans ces

idées alors qu'à nos côtés se formait l'immense monde de misère et d'injustice, de faim et d'ignorance, d'infirmité et de crainte, qui est aujourd'hui répandu dans toute l'Amérique latine, pendant que d'autres brandissaient le drapeau de la justice sociale.

Voilà, dans les grandes lignes, quelques aspects du catholicisme en Amérique latine, face auquel se dessine un avenir alléchant fait des efforts de renouveau dans la pastorale, d'organisation locale et nationale, par exemple la pastorale d'ensemble que représente le CELAM, d'éveil de la conscience des laïcs, spécialement dans les mouvements spécialisés qui essaient de rendre le Christ et l'Eglise présents dans les conditions normales dans lesquelles ils vivent et s'épanouissent.

### 3. Situation politique en Amérique latine

Avant tout nous devons vous demander une attitude de réserve devant un tour d'horizon aussi rapide et généralisé de la situation politique si vaste et si complexe de l'Amérique latine.

Je tenterai d'être le plus objectif possible et de détacher les aspects fondamentaux de cette situation, afin que cela serve à une première approximation pour une étude plus complète de la situation politique en notre continent.

D'autre part, notre idée n'est pas de faire un travail complet, mais simplement un travail qui puisse servir de référence immédiate pour les autres activités de cette réunion.

#### Essai de classification

En accord avec leurs caractéristiques politiques de base, les pays latino-américains peuvent être classés en six groupes distincts :

- a. Pays colonisés ou très dépendants.
- b. Pays sous régime militaire ou non démocratique.
- c. Pays sous régime apparemment démocratique.
- d. Pays ayant une certaine structure de dictature de parti, mais en même temps certaines libertés propres aux régimes démocratiques.
- e. Pays allant vers la démocratie mais rencontrant des difficultés qui rendent leur avenir incertain.
- f. Pays allant vers la démocratie et ayant une certaine stabilité.

#### a. Pays colonisés ou très dépendants

|                      |          |
|----------------------|----------|
| Les Guyanes          | Jamaïque |
| Honduras britannique | Tobago   |
| Porto Rico           | Trinidad |
| Curaçao              |          |

b. Pays sous régime militaire ou non démocratique

|           |                 |
|-----------|-----------------|
| Argentine | Equateur        |
| Brsil     | Cuba            |
| Paraguay  | Honduras (1965) |
| Guatemala |                 |

c. Pays sous régime apparemment démocratique

|          |             |
|----------|-------------|
| Pérou    | Nicaragua   |
| Colombie | Le Salvador |
| Panama   | Bolivie     |

d. Pays ayant une certaine structure de dictature de parti, mais en même temps certaines libertés propres aux régimes démocratiques

Mexique

e. Pays allant vers la démocratie mais rencontrant des difficultés qui rendent leur avenir incertain

|         |           |
|---------|-----------|
| Chili   | Venezuela |
| Uruguay |           |

f. Pays allant vers la démocratie et ayant une certaine stabilité

Costa Rica

Les facteurs déterminants de la situation politique

Nous insistons à nouveau sur le fait que notre schéma est simplifié et la situation complexe. Cependant, il existe certains facteurs qui déterminent de façon directe et immédiate la réalité politique de nos pays.

Indubitablement, derrière la réalité actuelle, il y a un processus déterminant au moins depuis les premières années du dernier siècle, soit depuis les luttes pour l'indépendance. A cause de l'impossibilité dans laquelle je me trouve de faire l'analyse historique demandée par cette étude, et en vertu du peu de temps dont nous disposons, je me limiterai à faire une analyse des 10 dernières années.

Dans la situation politique actuelle en Amérique latine, il y a trois facteurs déterminants :

- + la politique nord-américaine
- + les groupes militaires
- + les groupes capitalistes.

Naturellement, cette situation politique a pour antécédent logique la situation sociale, culturelle et économique dont nous a déjà parlé le Père Garcia, et qui, exprimée en peu de mots, pourrait être ainsi énumérée :

- + pauvreté
- + injustice sociale
- + dualisme
- + concentration massive
- + vie marginale.

+ La politique nord-américaine

Eisenhower : Il n'a pas fait de grandes distinctions entre les gouvernements dictatoriaux et démocratiques. Il accepta tous les régimes, indépendamment de la façon dont ils étaient arrivés au pouvoir, avec l'unique condition qu'ils soient anti-communistes et le démontrent par une attitude amicale envers les Etats-Unis. Il collabora franchement avec le Général Peron en Argentine. Il remit la Légion du Mérite aux Généraux Pérez Jimenez du Venezuela et Odría du Pérou. Apparemment, il désirait que les dictateurs constituent la plus sûre des défenses contre la menace communiste. Les fruits amers de cette politique furent cueillis par le Vice-président Nixon durant la malchanceuse tournée qu'il a faite en 1958 en Amérique latine.

Kennedy : Kennedy innova une nouvelle ligne politique en prononçant une série de discours contre les dictatures militaires et de droite. Dans son discours annonçant l'Alliance pour le Progrès, il critiqua la politique nord-américaine envers les gouvernements militaires qu'il qualifia de rapaces et de non-représentatifs. Cependant, malgré son attitude positive, il fut obligé de reconnaître les gouvernements dictatoriaux à cause des pressions et des circonstances politiques intérieures et extérieures, en échange de vagues promesses disant que, dans un temps bref et raisonnable, des élections démocratiques seraient faites et que le régime constitutionnel serait établi.

Johnson : Dans le gouvernement Johnson, la politique nord-américaine fait un grave retour en arrière envers la démocratie de notre continent. "Tout le pouvoir des Etats-Unis est prêt à venir en aide à n'importe quel pays, dont la liberté serait menacée par les forces venant de pays situés hors de notre continent."

Thomas Mann, nouveau secrétaire d'Etat pour les affaires latino-américaines, considère que la politique de Kennedy était insensée et impose la "Doctrine Mann" qui ne s'oppose pas aux coups d'état militaires ni aux dictatures de droite. Les valeurs fondamentales en sont l'anti-communisme et la sécurité des investissements étrangers. Toute valeur démocratique ou de justice sociale reste conditionnée par ce qui fut exprimé en premier lieu:

Quand le coup d'état militaire du Brésil eut lieu en 1964, Rusk, alors secrétaire d'Etat, déclara que c'était une victoire de la démocratie et du gouvernement constitutionnel. Lors du dernier coup d'état

militaire qui eut lieu il y a quelques mois en Argentine, les Etats-Unis n'ont pris aucune mesure pour rétablir l'ordre constitutionnel. Ces dernières années, l'attitude nord-américaine fut d'appuyer franchement les coups d'état militaires et les dictatures de droite. Ils justifient cette politique en parlant d'anti-communisme. Indépendamment de ce qui est juridiquement réussi ou non dans cette politique, nous pouvons dire que les résultats se traduisent par un manque de démocratie et de mouvement fort pour réaliser la réforme sociale.

+ Les groupes militaires

Dans la majorité des pays latino-américains, l'armée nationale est un facteur fondamental dans les décisions politiques. Cela est prouvé par le grand nombre de régimes militaires dont le pouvoir politique est évident. Parfois cela est beaucoup plus discret mais tout aussi réel; en effet, dans certains pays le Président donne une apparence de démocratie, mais la véritable force politique réside dans les groupes militaires qui travaillent dans l'ombre.

+ Les groupes capitalistes

Nous avons déjà dit que l'un des aspects de la réalité latino-américaine est l'injustice sociale. Il est vrai que généralement un groupe minoritaire latino-américain qui représente 10 % de la population totale, jouit approximativement de 50 % des revenus nationaux. Ce groupe est renforcé par les entreprises nord-américaines qui investissent en Amérique latine et font pression dans nos pays et aux Etats-Unis pour défendre leur politique d'exploitation, ce qui augmente le mécontentement et l'injustice sociale. Ce groupe capitaliste a intérêt à maintenir une situation qui lui permet de continuer à s'enrichir. Il s'oppose à toute réforme sociale et à toute démocratie qui conduiraient à un retrait de ses privilèges.

Conclusion : Ces trois forces politiques convergent vers le même résultat, bien que ce soit pour des motifs différents :

- . le gouvernement nord-américain pour combattre le communisme
- . les groupes militaires pour obtenir le pouvoir
- . le groupe capitaliste pour jouir des finances.

Groupées, elles forment une barrière qui devient de plus en plus infranchissable pour les forces démocratiques d'Amérique latine.

- - - - -

Exposé fait lors du Comité exécutif, Mexico - novembre 1966.  
(Texte original en espagnol)